

A l'égard de nous-mêmes, ne sommes-nous pas plus explicites, lorsque nous gardons le silence, prendre la parole, peu importe ce pourquoi elle est prise, ne permet-il pas à la parole, comme au langage qu'elle exprime, de nous prendre plus encore ; ainsi le serpent intitulé comme tel, devient à notre entendement ce que notre nomination à présent nous communique de lui, le langage nous délivre par ce qu'il initie en nous, autant par le biais de l'éducation, que par l'enchaînement des générations, de voir le serpent sans l'avoir à portée de vue, dit autrement, notre absence de nature ne nous concède-t-elle pas, une sorte de ressenti plus indépendant que pour toute autre espèce ici-bas, pouvant être calé à la temporalité de notre choix.

Le langage ne dit-il pas de nous aussi, que nous disposons comme personne d'autre sur cette planète de quoi intérioriser ce que la réalité nous oppose, sans détenir de façon équivalente de quoi extérioriser ces mêmes impressions, voulues en dehors de nous, peu importe pour se faire les moyens requis, la méthode employée nous échappe, devient hors de contrôle, en s'emparant de nous, jusqu'à ce que nous devenions son prolongement, bien plus qu'elle reste le nôtre.

D'ailleurs à ce niveau je m'écarte de ce qui est dit de la chose en soi, celle-là n'est pas histoire d'être mais d'interprétation, il est ridicule au nom de l'impossibilité qui s'en dégage, de craindre que le serpent ne soit plus le serpent qu'il est, lorsque nos paupières s'abaissent, que celles-ci closes, ce même serpent ne redevienne la chèvre, le marteau ou la machine à coudre qu'il a toujours été, ce questionnement indique au minimum que la masturbation peut s'exécuter à des endroits de nous, se situant bien au-dessus de la ceinture ; certains intellectuels pour juger Dieu insuffisant se sont résolus à croire autrement.

La chose en soi ne concerne pas l'être mais l'interprétation que l'on décide d'elle, comme le nom employé pour l'intitulé, en comprenant que cette désignation synonyme de vocabulaire ne se voudra pas qu'interprétative, mais constitutive, le serpent à nos entendements sera dans sa perception tributaire du nom qu'on lui aura alors accolé et comme je le sous entendais dans un autre article touchant à ce chapitre, sa seule énonciation contribuera à ce qu'il nous apparaisse sans que nous ayons à le voir, il suffira alors d'ajouter à ce nom officialisé quelques adjectifs, c'est-à-dire des mots inventés et plus colorés que la moyenne, pour que deux sortes de serpents partagent du même animal son genre, celui étant dans la réalité et tous ces autres évoluant au sein de ce que le langage génère.